

" d'honneur : consternation, parce
" que l'inexorable faucheuse a agi
" avec rapidité ; peine, parce que
" les brebis aimaient leur pasteur
" comme elles étaient aimées de lui ;
" reconnaissance, parce que l'Union
" St-Joseph du Canada comptait,
" dans la personne de Monseigneur
" Joseph-Thomas Duhamel, un pro-
" tecteur.

" Aussi, se faisant l'interprète
" fidèle de tous les membres de la
" société, le Conseil Exécutif, réuni
" en assemblée spéciale, offre ses
" condoléances les plus sincères et
" sa sympathie la plus vive à l'Ar-
" chiconfrérie du diocèse d'Ottawa
" dans le malheur qui vient de la
" frapper. Il a été à même de cons-
" tater la charité féconde, le zèle
" infatigable, les hautes qualités de
" cœur et d'esprit de celui que vé-
" néraient les membres de l'Union
" St-Joseph du Canada, et il com-
" prend la grandeur de la perte que
" vient de faire l'Eglise.

" Veuillez Monseigneur J. O. Rou-
" thier, vingt-cinq années durant
" vicaire-général de Monseigneur
" Duhamel et partant plus cruelle-
" ment atteint par la mort de son Ar-
" chevêque, accepter le franc témoi-
" gnage de sympathie de la société
" dont il est le Chapelain général.

" A tout le clergé du diocèse,
" l'Union St-Joseph du Canada ex-
" prime aussi ses condoléances."

Portrait fidèle

Dans l'histoire de la province
ecclésiastique d'Ottawa, le Rév. P.
Alexis a tracé de main de maître le
portrait de Monseigneur J. T. Du-
hamel :

" Intelligence ouverte, il voit vite
et bien ; volonté ferme, il hésite ra-
rement ; il écoute un conseil, mais
ne subit point d'influence ; il est
surtout discret. D'un caractère na-
turellement impérieux, la religion et
la responsabilité de sa charge ont
complètement dominé ce côté fa-
cheux de son caractère."

Tribut d'Hommages

Tenant à rendre un solennel tri-
but d'hommages et de regrets à leur
vénéré Président d'honneur, les
membres de l'Union St-Joseph du
Canada domiciliés à Ottawa et dans
les environs se sont rendus en corps
à la Cathédrale, mercredi soir, 9
juin, pour prier près de la dépouille
funèbre de Monseigneur Joseph-
Thomas Duhamel.

Après s'être ralliés au coin des
rues York et Dalhousie, ils se sont
dirigés, d'un pas grave, vers la der-
nière demeure de l'Archevêque re-
gretté. C'était un jour de semaine ;
néanmoins, bon nombre de mem-
bres avaient répondu à l'appel et
avaient pris place dans les rangs.

Arrivés dans le temple tendu de
draperies noires, les membres de
l'Union St-Joseph, dans un pieux
recueillement, ont récité le chapelet.
Monsignor Routhier, administrateur
du diocèse et chapelain général de
la société, a bien voulu dire le cha-
pelet avec les membres de l'Union
St-Joseph, et les faire défiler, sans
passer derrière la foule, autour de
la dépouille de l'Archevêque.

Le Service

L'intention première des têtes di-
rigeantes de la société était de con-
voquer les membres à assister en
corps, avec grand déploiement, au
service de sépulture de l'Archevêque
d'Ottawa. Devant la perspective
certaine qu'un public trop nombreux
envahirait l'église, et de la nécessité
de n'y admettre que les personnes
munies de cartes spéciales, force fut
de renoncer à l'idée d'une démon-
stration organisée. En conséquence,
l'Union St-Joseph a dû se contenter
de se faire représenter au service
par les membres de l'Exécutif.

Il n'entre pas dans notre cadre
de dire ici tout ce qu'ont revêtu de
majestueux les pleurs de l'Eglise
sur la dépouille de l'un de ses pré-
lats. Est-ce possible d'ailleurs ? Ce
cérémonial d'une éloquence extra-
ordinaire, ces chants magnifiques
d'expression, cette impression sai-
ssante se dégageant du recueille-
ment général, tout cela touche au
sublime. Impossible de décrire ; il
faut voir. Et voir, c'est constater
la grandeur de la religion catholique.
On est comme anéanti devant les
prières de l'Eglise sur les restes
d'un homme qui a consacré sa vie
à son service.

Dans le temple rempli des sommi-
tés ecclésiastiques et sociales du
pays, Monseigneur Bruchési, arche-
vêque de Montréal, a fait, du prélat
défunt, un éloge sincère, vrai, élo-
quent. Avant lui, Monseigneur
O'Connor, archevêque de Toronto,
avait parlé en anglais.

Nous nous faisons un devoir de
publier *in extenso* l'oraison funèbre
prononcée par Monseigneur Bruché-
si ; elle mérite d'être lue et con-
servée !

Oraison funèbre

**Mihi vivere Christus est, et mori
iucrum. — Ma vie à moi c'est le
Christ, et mourir m'est un gain. —
Ep. aux Philippiens, ch. I, v. 21.**

Vous souvenez-vous de la matinée
ensoleillée du 29 juillet 1886 où
tout, dans cette basilique, faisait
fête à l'évêque d'Ottawa devenu,
par un décret de Rome, le premier
métropolitain d'une nouvelle pro-
vince ecclésiastique ?

Son illustre frère de Montréal,
archevêque, lui aussi, depuis la
veille, l'entourait de sa sympathie,
tandis que près de l'un et de l'autre
brillait dans tout son éclat la pour-
pre du premier cardinal canadien,
l'Eminentissime archevêque de Qué-
bec.

C'étaient des jours glorieux qui
se levaient pour notre pays et pour
cette ville d'Ottawa, en particulier.
Le Saint-Siège reconnaissait les
progrès et l'importance de nos
Eglises et voulait récompenser la foi
et le dévouement de ses fils. La
même joie faisait battre tous ces
cœurs, les mêmes félicitations et
les mêmes vœux s'échappaient de
toutes les âmes : **Ad multos et
faustissimos annos.**

Des trois prélats objets de ces
démonstrations grandioses, deux
étaient partis laissant le souvenir
des plus belles vertus et de grands
travaux accomplis. Il en restait un
qui portait avec un admirable cou-
rage ses trente-cinq années d'épis-
copat, luttant, se dépensant comme
aux premiers jours : c'était votre
chef et votre père, prêtres véné-
rables, Religieux, Religieuses et
fidèles de ce diocèse. Vous l'aimiez
et vous savez combien il vous ai-
mait. La mort vient de le terrasser
soudain, et celui à qui il avait jadis
confié l'honneur de célébrer la gloire
du Pallium archiepiscopal remonte,
après vingt-trois ans, dans cette
chaire, pour se faire auprès de son
cerceuil l'interprète de votre dou-
leur et de la douleur du pays tout
entier.

Quel contraste ! Les draperies
de deuil ont remplacé les bander-
olles et les bannières de fête, les
hymnes funèbres succèdent aux
cantiques d'allégresse, aux sou-
haits de bonheur et de longue vie.
Ah ! les bonheurs d'ici-bas sont de
courte durée ! Le Pallium tant de
fois porté dans la splendeur des
cérémonies pontificales va descen-
dre dans la tombe comme le vénéré
prélat qui s'en revêtait. Pallium
et pourpre glorieuse, honneurs et
dignités, rêve et fortune, elle en-
gloutit tout dans la tombe ; nos
œuvres seules lui échappent, car
c'est l'Eternel qui les attend pour
les réprouver ou les couronner.

Or, c'était bien un homme d'œu-

vres que le Pasteur que nous pleu-
rons. Je n'entends pas ici de ces
œuvres brillantes peut-être en ap-
parence, mais vides aux yeux de
Celui qui sonde les reins et les
cœurs, parce que c'est l'orgueil ou
l'ambition qui les inspire. Non,
non, je parle des œuvres vraiment
grandes et seules dignes d'un
apôtre, qui n'ont pour but que la
gloire de Dieu et le bien de l'hu-
manité, accomplies par le senti-
ment constant du devoir, dans le
parfait détachement de soi-même,
dans l'abnégation et le sacrifice,
sans la moindre recherche de l'ap-
probation des hommes et avec une
indéfectible charité.

Avouons, Mes Frères, que des
motifs d'action aussi désintéressés
et aussi nobles étaient inconnus
dans le monde avant le Christ.
C'est Lui qui les a révélés, donnant
toujours l'exemple en même temps
que le précepte, et pouvant dire à
ses disciples, en les quittant, ce
qu'aucun sage, aucun chef d'école
n'aurait pu et n'aurait osé dire
jusques-là : "Faites comme j'ai
fait."

Or, le Christ a été compris et,
ce qui est plus merveilleux encore,
il a été suivi, imité par ceux qu'il
avait conviés à le suivre. Il est
resté pour eux l'unique idéal divin
qu'il faut étudier et copier sans
cesse. Il n'est pas de modèle de
vertu en dehors de Lui. "Je ne
sais que le Christ, disait Saint
Paul, et le Christ souffrant, humilié,
crucifié." Il s'était pénétré de son
esprit, il avait en quelque sorte,
au témoignage de Saint Jean
Chrysostôme, attiré en lui son
cœur, et résumant ses sentiments
les plus intimes d'un mot éner-
gique, celui que je vous citais tout
à l'heure, il s'écriait : "Ma vie à
moi c'est le Christ", comme s'il
n'eût plus fait qu'un avec Lui :
Mihi vivere Christus est.

Eh bien, Mes Frères, c'est ce
mot sublime que je ne crains pas
d'appliquer à l'archevêque disparu,
et je le lui applique dans toute la
sincérité de mon âme, moi qui l'ai
intimement connu et tendrement
aimé. Nul d'entre vous ne me
contredira, j'en suis certain, et voilà
ce qui, à mes yeux, fait de Mgr
Joseph Thomas Duhamel un évêque
vraiment selon le cœur de Dieu.

Né à Contrecoeur, paroisse du
diocèse de Montréal, il était le
douzième et dernier enfant d'une
famille modeste, mais aux vertus
robustes, comme notre pays en
compte encore, grâce au ciel, en si
grand nombre. Le père exprimait
un jour quelques inquiétudes au
sujet de l'avenir, mais la mère ré-
pondit : "Ayons confiance, la Pro-
vidence saura bien pourvoir à
tout."

Elle y pourvut en effet, et ses